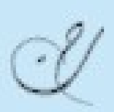
مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Le langage dans les travaux de Sergej Boulgakov

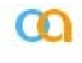
Language in the works of Sergej Bulgakov

Dr Ekaterina Alexeeva
Conservatoire d’Etat de Saratov, L.V. Sobinov, Russie
alex_univer_26@hotmail.com

Reçu le : 30/7/2022 - Accepté le : 31/8/2022

22
2022

Pour citer l'article :
✳ Dr Ekaterina Alexeeva : Le langage dans les travaux de Sergej Boulgakov, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 19-30.





http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 19 - 30
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le langage dans les travaux de Sergej Boulgakov

Dr Ekaterina Alexeeva
Conservatoire d’Etat de Saratov, L.V. Sobinov, Russie

Résumé :

Au centre de cet article il y a l’œuvre de Sergej Boulgakov (1871-1944). Jusqu’à présent, ses travaux n’ont été étudiés que du point de vue de la philosophie et de la théologie ; ils n’ont pas encore été suffisamment étudiés dans le contexte linguistique et sémiotique. Les résultats de ses longues réflexions sur la nature du langage humain se sont exprimés dans son livre "Filosofija imeni" (La philosophie du nom) (1953). Son ouvrage est à la fois philosophique, théologique et linguistique. Derrière la philosophie de Boulgakov se cache toute une longue histoire de disputes d’auteurs anciens sur la nature du langage humain et se trouve le problème du lien que le langage entretient avec son référent et du lien invisible que l’homme entretient non seulement avec la réalité, mais aussi avec Dieu.

Mots-clés :

théologie, philosophie, glorification du Nom, langue, Bulgakov.

Language in the works of Sergej Bulgakov

Dr Ekaterina Alexeeva
Saratov State Conservatory, L.V. Sobinov, Russia

Abstract:

At the centre of this article is the work of Sergej Boulgakov (1871-1944). So far, his work has been studied only from the point of view of philosophy and theology; it has not yet been sufficiently studied in the linguistic and semiotic context. The results of his long reflections on the nature of human language were expressed in his book "Filosofija imeni" (The Philosophy of the Name) (1953). His book is at the same time philosophical, theological and linguistic. Behind Boulgakov's philosophy lies a long history of disputes by ancient authors about the nature of human language and the problem of the link between language and its referent and the invisible link between man and not only reality but also God.

Keywords:

theology, philosophy, glorification of the Name, language, Bulgakov.

Reçu le : 30/7/2022 - Accepté le : 31/8/2022
alex_univer_26@hotmail.com

Introduction :

Au centre de notre article se trouve la personnalité de Sergej Boulgakov (1871-1944), économiste de profession, philosophe religieux et théologien, connu comme otec Sergej (le père Serge) pour son activité de prêtre d'abord en Russie, et ensuite en France, où il est devenu le père spirituel de plusieurs générations d'émigrés russes.

La conception linguistique du père Sergej Boulgakov est un phénomène considérable de la vie intellectuelle et spirituelle de la Russie du XXe siècle. Les aspects principaux de son étude sur le langage se trouvent dans son ouvrage "La philosophie du nom" (Filosofija imeni) que Boulgakov rédigea en 1920 en Russie, juste avant son émigration à l'étranger(1). Sa vie dans un milieu culturel étranger l'a aidé à mieux interpréter les spécificités de sa conception linguistique à partir des racines orthodoxes russes(2). En fait, derrière la philosophie de Boulgakov se cache toute une longue histoire de disputes d'auteurs anciens sur la nature du langage humain et se trouve le problème du lien que le langage entretient avec son référent et du lien invisible que l'homme entretient non seulement avec la réalité, mais aussi avec Dieu, comme en témoigne l'incarnation du Christ(3). Pour lui, sa philosophie du langage a pour but de connaître les raisons de la naissance de l'être et les lois de son organisation. Remarquons encore un aspect important de sa philosophie du nom. Elle est une sorte de réponse à des questions linguistiques et philosophiques qui émergent après les évènements au monastère orthodoxe russe du Mont Athos en Grèce en 1913(4).

1 - La conception du langage de Boulgakov :

Boulgakov est d'habitude considéré essentiellement comme un théologien. Mais son activité en tant que philosophe du langage a aussi rencontré l'approbation du milieu linguistique. Il s'intéressait à l'origine du langage, au "verbe" (slovo), à la question du rapport entre forme et contenu. Ces questions sont posées par Boulgakov au début de son livre "La Philosophie du

nom". Il leur donne la formulation suivante : "Qu'est-ce donc que le langage ? Sous cette forme, la question est naturellement imprécise, car elle embrasse trop de choses, et des sens très divers, selon notre intention, la visée de notre intérêt, la direction de notre recherche. Même dans le cadre (assez étroit) de la linguistique, où la question est posée d'une manière spécifique, ce qui nous intéresse le plus ici ne retient généralement pas l'attention. Le langage y est étudié quant à sa structure et du point de vue phonétique, historique, morphologique, sémasiologique. Or, l'histoire, la physiologie, la psychologie considèrent l'anatomie, la mécanique du devenir du langage et des mots. L'approche génétique y prévaut, fondée sur une abondance de faits scientifiques. Pourtant, dans la plupart des cas, on ne remarque même pas le problème du langage en soi, à savoir : qu'est-ce qui le fait tel, en quoi consiste sa nature, son eidos, en tout état de cause, en toute langue, à toute époque et en toute utilisation ? Quel est l'indice sans lequel il n'y a pas de langage ? Quel en est le caractère ontologique ?"(5).

Le paradoxe de la conception linguistique de Boulgakov consiste en ce qu'il affirme l'universalité du langage (émanant de Dieu) tout en reconnaissant la diversité irréductible des langues humaines : "A la question générale de la multiplicité des langues, nous pouvons maintenant répondre que cette dernière n'annule pas du tout l'unité ontologique du langage, en tant que voix de l'univers en l'homme. Cependant, le langage s'actualise individuellement en fonction de l'organisation pluraliste de l'humanité, une dans la multiplicité de ses formes (il y a là une analogie avec les différents organes et centres des sensations chez l'homme, le sexe, l'âge, les conditions sociales, familiales)"(6).

Pour expliciter l'universalité du langage, Boulgakov entreprend l'étude de la Sophia divine. Grâce à cette notion, il se présente comme un adaptateur de la théorie de Platon à la vision chrétienne du monde et un continuateur des Pères de

l'Eglise d'Orient (comme Saint Athanase ou Grégoire de Nazianze) qui affirmaient l'existence d'un troisième mode de l'être, sophianique, distinct aussi bien de celui du divin que de celui de la nature, et remplissant la fonction de trait d'union entre eux. Les idées sophianiques viennent au monde et affectent les objets réellement existants. En fait, comme sophiologue, Boulgakov "donne sa version d'un platonisme christianisé, identifiant la Sophia, en tant que monde idéal, intelligible des archétypes divins, des prédéterminations de toute la création, avec le monde platonicien des idées"(7). La Sophia divine, par rapport à Dieu, "est son image, son idée, son nom ; par rapport au monde, elle est la base éternelle du monde, le monde supérieur des idées éternelles que l'esprit peut concevoir"(8).

La représentation du monde sophianique chez Boulgakov est directement liée avec le langage, et plus précisément avec le problème du sens du mot. Voilà pourquoi, par exemple, chaque mot, dans sa partie significative, peut indiquer une certaine notion qui est liée avec l'objet désigné, et encore l'idée liée avec cet objet. Selon Boulgakov, chaque nom est l'idée "au sens platonicien"(9).

Dans son livre La philosophie du nom, Boulgakov constate le phénomène de la diversité des langues qui constitue une donnée de fait : à la surface du globe, il y a une multiplicité de langues parlées qui diffèrent selon les formes sonores (phonèmes, tons, intonations), le niveau graphique (systèmes d'écriture), la morphologie, la syntaxe et le lexique. En même temps, il parle de la possibilité de passer d'une langue à une autre, ainsi qu'en témoignent la traduction et l'apprentissage des langues étrangères. Autrement dit, les langues sont convertibles les unes dans les autres, et il y a certaines homologies (des sens communs et des idées universelles) entre elles qui sont de fondement divin.

2 - La tradition patristique de la conception du langage :

Profondément croyant orthodoxe tout au long de sa vie, Boulgakov a créé une conception linguistique ui a absorbé

l'héritage de la culture orthodoxe russe, sur lequel repose l'originalité de sa philosophie du Verbe.

Son image du monde est définie par la religion. En tant que philosophe onomatodoxe et imjaslavec (glorificateur du Nom), Boulgakov ne pouvait pas rester hors de l'histoire de la controverse orthodoxe. Celle-ci était liée à la tradition de la vénération du Nom de Jésus (La prière de Jésus) qui existait depuis longtemps dans le christianisme oriental, et qui a constitué la base de la pratique de la prière au Mont Athos au début du XXe siècle.

Boulgakov se présente comme un continuateur des idées des Pères de l'Eglise orientale. Sa conception linguistique réunit en une même totalité les idées de penseurs du passé : Platon, Plotin, Proclus, Denys l'Aréopagite, Basile le Grand, Saint-Grégoire de Nysse, Saint Jean Chrysostome. Son étude sur le langage rappelle parfois un dialogue imaginaire avec des auteurs anciens à travers le temps et l'espace.

Dans ses pensées, Boulgakov fait souvent référence aux ouvrages dogmatiques de Saint-Grégoire de Nysse (330-395). A l'exemple des Pères de l'Eglise, il insiste sur la nécessité de comprendre comme expression divine la capacité humaine de parler. Pour comprendre l'influence de la tradition patristique sur sa vision du langage, nous préférons donner quelques citations de Saint-Grégoire de Nysse illustrant le rôle du langage dans le monde, son rôle médiateur entre le monde spirituel et matériel. Dans le chapitre "L'homme est une image de la royauté de Dieu" du traité La création de l'homme (379)[(10)], il souligne l'importance de la ressemblance humaine avec Dieu : "Si vous examinez les autres caractères de la beauté divine, vous trouverez que sur ces points encore la ressemblance est exactement gardée dans l'image que nous sommes. La Divinité est Esprit et Verbe : Au commencement en effet, était le Verbe. Et selon Paul, les Prophètes "ont l'Esprit du Christ" parlant en eux. La nature humaine, non plus, n'est pas loin de ces

attributs : en vous-mêmes, vous voyez la Raison et la Pensée, imitation de Celui qui est en vérité Esprit et Verbe"[11].

Selon l'auteur, cette ressemblance symbolique de la divinité et de l'homme porte en elle un double enjeu : un enjeu identitaire et un enjeu ontologique.

L'âme de l'homme est une entièreté unique (celostna) selon Saint-Grégoire de Nysse[12]. L'homme se compose de trois parties : alimentation, sentiment et spiritualité (umopredstavlenie). Chacune a sa propre destination : la partie chair s'occupe du plaisir, la partie sentiment se trouve entre la vertu et le vice, la partie spirituelle exerce l'aspiration de l'homme vers Dieu. L'homme est présent dans ces trois hypostases interdépendantes, dont la plus importante est le composant spirituel-verbal. Saint-Grégoire de Nysse appelle verbale la partie spirituelle. Il la nomme aussi Dieu-Verbe. Dans l'âme de l'homme, selon cet auteur néoplatonicien, ce sont les capacités verbales et de pensée qui dominent et se trouvent en dessus des sentiments et de la volonté[13].

Ces idées sur la nature divine du langage pénètrent la conception linguistique de Boulgakov. Il s'en sert dans sa description du processus de la naissance de la parole, de son émergence dans l'esprit humain.

3 - Le langage comme phénomène divin et historico-social :

C'est la vision chrétienne du monde chez Boulgakov qui conditionne sa compréhension de la face double du langage. Il formule nettement la distinction entre le langage (jazyk) en tant que création divine et la langue (jazyk) en tant que phénomène historique et social.

Cette différenciation s'exprime surtout dans le chapitre "Qu'est-ce que le verbe ?" (Čto takoe slovo?) du livre "La philosophie du nom", où il se prononce contre les lois psychologiques (dans la linguistique) et l'évolutionnisme qui vont de pair avec l'étude contemporaine de la langue à son époque. Il dit à ce propos :

"Si le fondement du langage est cosmique ou anthropologique, son actualisation est historico-sociale et son information linguistique est une œuvre de la créativité humaine..., de l'art, de la psychologie ; bref, de l'histoire"[(14)].

Il affirme que le lien entre le son et l'idée dans les premiers mots dès le début ne pouvait pas se réaliser par association, comme l'affirme, par exemple, la théorie onomatopéique de l'apparition du langage. Comme d'autres philosophes religieux de son époque (Pavel Florenskij ou Aleksej Losev), Boulgakov tient à défendre l'idée du langage originel transmis par Dieu, dont sont dérivées toutes les langues.

Boulgakov travaille sur sa philosophie du langage à l'époque des théories de William Whitney (1827-1894), August Schleicher (1821-1868), Max Müller (1823-1900). La science du langage est considérée comme une science naturelle et la langue est conçue comme un organisme vivant, c'est-à-dire comme une plante ou un animal. Citons Schleicher qui parle des langues du point de vue des sciences naturelles :

"Les langues sont des organismes naturels qui naissent, croissent, se développent, vieillissent et meurent ; elles manifestent donc, elles aussi, cette série de phénomènes qu'on comprend habituellement sous le nom de vie. La science du langage est par suite une science naturelle, sa méthode est d'une manière générale la même que celle des autres sciences naturelles"[(15)].

Selon Boulgakov, on ne peut pas adapter à l'homme les méthodes et les principes que l'on applique aux animaux et aux plantes. Sa critique est dirigée contre les méthodes naturelles dans l'étude des langues. Pourtant, Boulgakov manifeste un intérêt particulier pour les réalisations de la linguistique comparative qui est à la recherche de la parenté des langues basée non sur des ressemblances, fortuites ou pas, entre les mots, mais sur la correspondance des paradigmes. Il essaie de comprendre le problème du sens exprimé par la racine : "Sous

une forme naïve, M. Müller énonce une idée similaire :

"Comment un son peut-il exprimer une pensée ? Comment les racines deviennent-elles signes de notions générales ? Essayons d'y répondre le plus brièvement possible. Les 400 ou 500 racines qui constituent les éléments essentiels des différentes familles de langues ne sont ni des interjections ni des onomatopées. Ce sont des types sonores produits par la puissance propre à la nature humaine"(16).

Il s'intéresse surtout à la recherche des racines, d'où dériveraient les mots par familles. Ces connaissances lui sont nécessaires pour chercher les preuves de l'existence d'éléments universels dans des langues différentes malgré l'appartenance à leur famille.

Défendant constamment l'idée du fondement divin du langage, Boulgakov a la motivation de s'opposer aux théories évolutionnistes de son temps qui s'appuyaient sur Charles Darwin (1809-1882). Remarquons que la théorie de Darwin inspire considérablement les sciences humaines dans la deuxième moitié du XIXe siècle, et devient vite l'objet d'une réception et d'une discussion en tous points comparables à celles d'une philosophie. Le philosophe russe a bien senti l'actualité du darwinisme qui connaissait un succès énorme dans les milieux intellectuels européens de son époque. Or le choix de Boulgakov se trouve à l'opposé de cette théorie. Boulgakov trouve que les idées de Darwin sur le langage humain ont leurs limites dans la linguistique du XIXe siècle et ne sont plus actuelles au XXe. Le défaut essentiel des théories évolutionnistes, selon Boulgakov, consiste en ce qu'elles ne s'intéressent pas au problème de l'origine du langage. Il dit :

"quoi qu'il en soit, le langage aurait été inventé par l'homme pour satisfaire les besoins de la communication et de la pensée. Ou bien il serait l'effet de lois psychologiques ou psychiques, et aurait été perfectionné ensuite par "évolution"(17).

4 - L'apparition des premiers signes :

L'opposition essentielle de Boulgakov à Darwin se manifeste dans son attitude envers la question de l'apparition des premiers signes linguistiques. Darwin, dans son livre La descendance de l'homme et la sélection sexuelle (1871), explique l'apparition du langage par l'association des sons aux idées :

"Quelle est l'origine du langage articulé ? Après avoir lu, d'une part, les ouvrages si intéressants de M. Honsleigh Wedgwood, du Rév. F. Farrar, et du professeur Schleicher, et, d'autre part, les célèbres leçons de Max Muller, je ne puis douter que le langage ne doive son origine à des imitations et à des modifications, accompagnées de signes et de gestes, de divers sons naturels, de cris d'autres animaux, et des cris instinctifs propres à l'homme lui-même"(18).

Et il continue : "Ce qui distingue l'homme des animaux inférieurs, c'est la faculté infiniment plus grande qu'il possède d'associer les sons les plus divers aux idées les plus différentes, et cette faculté dépend évidemment du développement extraordinaire de ses facultés mentales"(19).

L'opinion de Boulgakov sur la naissance des premiers mots est motivée par une affirmation : leur apparition n'est pas conditionnée par l'association et la perception, car le fondement du langage est divin. Il analyse les théories de l'origine du langage de son époque en s'appuyant sur les auteurs anciens et contemporains et il en propose sa propre vision. Passant en revue la théorie onomatopéique, la théorie de l'interjection et la théorie psychophysiologique, Boulgakov affirme que toutes ces théories ont un défaut commun : le mot s'y manifeste comme un simple signe. Sa théorie du nom, elle, n'a rien à avoir avec les autres théories de l'origine du langage. Le trait caractéristique de sa théorie est qu'elle repose sur le caractère non arbitraire du signe linguistique et sur un lien non conventionnel entre le signifiant et le signifié du mot :

"Que ce soit par imitation de sons (théorie onomatopéique), ou par la voie d'exclamations spontanées (théorie de

l'interjection), à moins que la cause n'en soit encore un geste intérieur (théorie psychophysiologique), le mot naîtrait du besoin de signifier par voie de convention et d'abréviation un contenu psychologique plus ou moins complexe. La fonction du mot serait représentative, lui-même ne contiendrait aucun sens ; il n'en serait que le signe, comme la monnaie papier par rapport à la valeur métal, succédané utile résumant un complexe psychologique, selon le principe d'une économie de moyens"(20).

Pourtant, il faut remarquer que, même si Boulgakov s'exprime contre l'évolutionnisme, il ne nie en aucun cas la possibilité des langues de se développer :

"Non que nous niions le fait de l'évolution des langues. Encore faut-il savoir d'où elles viennent et à quoi elles conduisent, connaître leur finalité entéléchique. Les évolutionnistes ne veulent pas le savoir... Et pourtant, notre théorie ne serait-elle pas elle aussi évolutionniste ? Oui et non. Oui, en ce sens que le langage se développe certes suivant des lois, conformément à sa nature ; non, parce que cette nature elle-même n'est pas déterminée par son développement. C'est celui-ci qui est déterminé par celle-là et, en dernière analyse, par la nature de l'homme. L'essence anthropocosmique du logos fait du mot un symbole, conjonction d'une idée et d'un vocable. C'est bien pourquoi, répétons-le, les mots ne sont pas inventés, mais se réalisent en et par l'homme au moyen du langage"(21).

Remarquons que la critique de l'évolutionnisme darwinien par Boulgakov concerne avant tout le problème du fondement divin du langage. Il explicite sa vision de ce problème en montrant ses fondements orthodoxes russes. Il explique la naissance du langage par la providence divine et affirme que le langage, "ainsi que la nature, sont l'œuvre de Dieu"(22).

Conclusion :

En s'interrogeant sur les problèmes ontologiques du langage, Boulgakov a manifesté de nouvelles approches pour l'étude de certains problèmes linguistiques. A notre avis,

quelques aspects de sa conception, comme celui de l'origine divine du langage, peuvent être expliqués par son activité de théologien chrétien. Sa philosophie du langage ouvre des voies alternatives dans le spectre des diverses théories concernant des problèmes linguistiques comme ceux de la diversité et l'universalité du langage, du signe linguistique et de son caractère non-arbitraire. La conception linguistique de Boulgakov a accumulé les idées de penseurs du passé et celles de son époque contemporaine. Elle se présente comme une nouvelle vision des problèmes posés il y a longtemps.

Notes :

1 - Les Editions L'Age d'Homme ont publié ce livre sous le titre Philosophie du verbe et du nom (Boulgakov 1991).

2 - La première publication de ce livre a eu lieu en 1953 en France, après la mort de l'auteur. Il était destiné aux émigrés russophones des années 1920-1930 et aux orthodoxes croyants, car il contenait beaucoup d'idées sur l'emploi du langage dans le cadre de la tradition orthodoxe russe. En même temps, à cette époque on peut juger de l'intérêt pour la traduction de la littérature russe dans d'autres langues et, notamment, en français. Cet intérêt provient des descendants déjà nés en France des immigrés russes qui essayaient de préserver la culture et la langue de leur patrimoine.

3 - L'épanouissement de la philosophie religieuse russe atteint son apogée dans les premières décennies du XXe siècle, grâce à l'apparition de toute une pléiade de jeunes philosophes religieux : Léon Chestov (1866-1938), Viatcheslav Ivanov (1866-1949), Nicolas Berdiaev (1874-1948), Pavel Florensky (1882-1937), Alexeï Lossev (1893-1988) et d'autres, dont, bien sûr, Boulgakov.

4 - La glorification du nom, en tant que courant dogmatique de l'Eglise orthodoxe russe, se forme au début du XXe siècle dans le milieu ecclésiastique. Le mouvement dogmatique des Glorificateurs du nom est un courant particulier à l'intérieur de l'orthodoxie russe, proclamant que le Nom de Dieu est Dieu lui-même, mais Dieu n'est pas réductible à son nom.

5 - Sergej Boulgakov : La philosophie du verbe et du nom, traduit du russe et annoté par Constantin Andronikof, L'Age d'Homme, Lausanne 1991., pp. 9-10.

6 – Ibid., p. 44.

7 - Aleksei Kozyrev : "Sophiologie", in Fr. Lesourd (dir.), Dictionnaire de la philosophie russe, L'Age d'Homme, Lausanne 2010, p. 814.

8 - Sergej Boulgakov : op. cit., p. 39.

9 – Ibid., p. 153.
10 - Grigorij Nisskij : Ob ustroenii čeloveka, Sankt-Peterburg: Aksioma (texte en ligne) 1995 (379).
11 - Ibid.
12 - Le mot entièreté, inusité en français, nous semble la meilleure façon de traduire "celostnost", calque de l'allemand Ganzheit, meilleure en tout cas que globalité ou totalité.
13 - Marianna Dvoreckaja : Osebennosti psixologičeskoj antropologii sv. Grigorija Nisskogo (Les spécificités de l'anthropologie psychologique de Saint-Grégoire de Nysse'), (texte en ligne), 2004-2005.
14 - Sergej Boulgakov : op. cit., p. 39.
15 - August Schleicher : "La théorie de Darwin et la science du langage", in P. Tort, Evolutionnisme et linguistique, J. Vrin, Paris 1980 [1863], pp. 61-62.
16 - Sergej Boulgakov : op. cit., p.31.
17 - Ibid., p. 38.
18 - Charles Darwin : La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle, C. Reinwald, Paris 1881, pp. 91-92.
19 - Ibid., p. 90.
20 - Sergej Boulgakov : op. cit., p. 20.
21 - Ibid, p. 36.
22 - Sergej Boulgakov : op. cit., p. 34.

Références :

1 – Boulgakov, Sergej : La philosophie du verbe et du nom, traduit du russe et annoté par Constantin Andronikof, L'Age d'Homme, Lausanne 1991.
2 – Darwin, Charles : La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle, C. Reinwald, Paris 1881.
3 - Dvoreckaja, Marianna : Osebennosti psixologičeskoj antropologii sv. Grigorija Nisskogo (Les spécificités de l'anthropologie psychologique de Saint-Grégoire de Nysse') (texte en ligne) 2004-2005. http://mstud.org
4 - Kozyrev, Aleksei : "Sophiologie", in Fr. Lesourd (dir.), Dictionnaire de la philosophie russe, L'Age d'Homme, Lausanne 2010.
5 - Nisskij, Grigorij: Ob ustroenii čeloveka, Sankt-Peterburg: Aksioma (texte en ligne) 1995 (379). http://www.krotov.info
6 - Schleicher, August : "La théorie de Darwin et la science du langage", in P. Tort, Evolutionnisme et linguistique, J. Vrin, Paris 1980 (1863).